

Homélie pour le 6<sup>e</sup> dimanche de Pâques  
Abbaye Notre-Dame des Neiges, 25 mai 2025

La proposition conditionnelle qui ouvre l'évangile de ce jour pourrait s'actualiser par une question quelque peu directe voire même assez violente. La voici : est-ce que quelqu'un aime Jésus ici ? Vous pourriez répondre en disant : « je ne m'étais jamais encore posé cette question ainsi ». Vous pouvez aussi répondre « oui, je l'aime ». Dans les deux cas, rassurez-vous, l'évangile de ce jour est pour vous ! Aujourd'hui, précisément Jésus affirme que si nous l'aimons, alors nous garderons sa Parole. La question qui se pose à nous est donc : comment garder la Parole de Jésus ? Comment faire en sorte que la parole de l'évangile que nous venons d'entendre et peut-être même d'écouter, s'accomplisse aujourd'hui, en vérité pour chacun d'entre nous ?

Et d'abord quelle est cette parole de Jésus qu'il nous demande de garder ? Jésus nous l'a dit dans l'évangile : sa parole, *en vrai*, n'est pas la sienne ! C'est celle de son Père. Garder la parole de Jésus c'est donc garder la parole de son Père. C'est donc reconnaître dans notre cœur la Présence du Père qui parle. C'est laisser le Père nous parler, individuellement, personnellement, comme un papa à son enfant bien-aimé. Et la Parole du Père c'est Jésus ! Ainsi, garder la Parole, c'est garder Jésus bien vivant en nous. C'est écouter le Père parler à Jésus de ce que Jésus a passé sa vie à nous enseigner. Le garder vivant en nous, c'est l'entendre chaque matin nous parler dans l'évangile. Garder la Parole de Jésus c'est croire que cette parole que j'entends aujourd'hui, va s'accomplir pour moi aujourd'hui. Vous le croyez ou pas ?

Mais cette écoute implique notre participation. Il va falloir changer nos habitudes. La matinée ne peut plus s'ouvrir sur la consultation du smartphone ou des mails. L'instant actuel, ou bien celui du réveil doit être accompagné de l'écoute, humble – en particulier à ce moment – et docile de cette parole. Non pas une lecture intellectuelle, rapide, à cocher dans l'agenda, mais une lecture qui écoute, une lecture qui devient plutôt l'agenda de la journée entière. C'est un peu comme le frémissement qui anime l'enfant qui attend de découvrir ses cadeaux au soir de Noël. En lisant cette parole dès mon réveil, je prends conscience de ce que mon Père a préparé pour moi grâce au service de l'Église qui est ma Mère. Garder la parole, c'est croire que cette parole que j'écoute ou lis et dont je vais retenir peut-être un seul mot ou bien une seule idée, va irriguer toute ma journée. Elle va être la prisme par lequel je vais aborder chaque instant de ma journée. J'y reviendrai au moment du déjeuner, et encore dans l'après-midi et le soir en me couchant pour recueillir le fruit qu'elle m'aura permis de produire, parce que j'aurai « misé sur cette parole ». C'est ainsi que Marie gardait les paroles de son Fils et les méditait dans son cœur toute la journée. Tant que nous n'agissons pas ainsi, nous sommes des croyants potentiels, mais pas d'authentiques croyants. Tant qu'on ne vit pas toute notre journée de cette parole reçue chaque matin dès le réveil, nous ne pouvons pas dire « oui, j'aime Jésus », du moins pas encore en vérité. Ce n'est pas moi qui le dis, mais c'est Jésus qui vient de nous le dire dans l'évangile.

Lire la parole dès le réveil, c'est un choix. C'est choisir de ne pas faire autre chose à la place. C'est choisir de découvrir ce que mon Père m'a préparé de toute éternité pour ce jour-là, ce matin-là, cette heure-là, afin que j'en vive.

Cependant Jésus nous dit que si c'est le point de départ nécessaire et *sine qua non*, ça ne suffit pas tout à fait. C'est pourquoi il nous parle du saint Esprit, du Paraclet et de sa venue. Car lire la Parole est dans nos moyens, mais pas la comprendre ni l'actualiser. C'est le rôle de l'Esprit, du Paraclet, de nous faire entendre cette Parole du Père. Mais qui est ce Paraclet ? Que signifie ce mot ? Il est traduit, habituellement, fréquemment disons, dans la version liturgique par « défenseur » ou « avocat ». En vérité, c'est beaucoup plus qu'un défenseur. Essayons de voir ce dont il s'agissait à l'époque de Jésus, cela nous apportera un enseignement bien utile. « Paraclitâ » est un mot grec passé dans la langue araméenne. Le *paraclitâ* était celui qui traduisait l'Écriture en langue vernaculaire lorsqu'elle était lue en hébreu à la synagogue. On lisait un passage de l'Écriture en hébreu, et comme les gens comprenaient l'hébreu à peu près aussi bien qu'aujourd'hui on comprend le latin, on le traduisait dans la langue vulgaire, à savoir l'araméen. Et ce traducteur s'appelait le *paraclitâ*. Le Paraclet c'est celui qui va nous faire entendre la parole individuellement afin que je puisse porter un fruit dans ma journée.

Voici un autre exemple tiré du droit, à l'époque de Jésus, Dans le Moyen Orient, l'avocat dans un procès, n'était pas ce que nous connaissons aujourd'hui. L'avocat était celui qui soufflait à son client ce qu'il devait dire – un peu comme au théâtre autrefois. Au Moyen Orient c'est le client qui se défendait et non pas l'avocat qui parlait à la place du client, comme dans le droit moderne aujourd'hui.

Avec l'Esprit Saint, cette Parole que le Père prononce en notre cœur et que nous gardons, peut prendre tout son sens. L'Esprit Saint nous dévoile de nouveaux sens, et en particulier celui qui est adapté à la situation que je vis ou que je vais justement vivre dans ma journée, à condition que je mise sur cette parole !

Voici un exemple pour illustrer cette démarche. Un chef d'entreprise me disait un jour que lorsqu'il avait un ennui avec ses employés ou dans ses affaires, il ouvrait l'Évangile selon St Matthieu et il cherchait parmi les paraboles celle qui pouvait résoudre la difficulté qu'il rencontrait. Et il m'a très humblement dit : « J'en ai toujours trouvé une ». Voilà quelqu'un qui gardait la Parole. Sans doute n'est-ce pas encore assez. Car cet homme ne recevait pas chaque matin sa parole de vie de la bouche même de notre Père. Il n'y recourait qu'en cas de besoin. Mais c'était déjà une bonne direction.

Avec la Vierge-Marie entrons dans cette dynamique qui nous permet de porter un fruit qui demeure, et avec elle attendons la venue de ce Paraclet !